

~~Journal de bord~~

~~31 juillet. Je viens d'arriver à [REDACTED]. Quelques heures à peine et me voilà déjà couvert de terre. Cela ne me change pas beaucoup du travail.~~

~~5 septembre. Je ne sais que dire.~~

~~18 décembre.~~

~~23 janvier.~~

~~27 mai. Pourquoi écrire alors que mes journées se ressemblent toutes ? J'y renonce.~~

Carnet de fouilles

22 septembre. Qui l'eût cru ? En creusant la tranchée, nous sommes tombés sur les restes de ce que je pense être une structure très ancienne. Ce n'est qu'un pan de mur, mais je suis convaincu qu'il y a ici un trésor d'archéologie. Personne ne comprit ma joie lorsque nous découvrîmes ce simple bloc de pierre taillée. Ce n'était qu'une gêne de plus pour eux. Fort heureusement, ce mur (ou peut-être même une palissade ?) se trouve au fond d'un abri. Ils ont décidé de ne pas le creuser plus profondément. Il s'avère que, ironie du sort, nous avons tout le matériel nécessaire à des fouilles archéologiques, ici. Pour ce qui est de prendre des mesures, il me faudra improviser, mais je suis soulagé d'avoir pris ma truelle. Le site se situe [REDACTED]. Dès demain, je commence les fouilles.

23 septembre. Je me suis aperçu que le mur se poursuit sur la gauche de l'abri, mais s'arrête net sur la droite après la première pierre que nous avons découverte. Après quelques analyses, j'ai compris que c'est un bloc de calcaire taillé avec grand soin. J'espère pouvoir le dégager, car au vu de sa qualité, il est possible qu'il porte une inscription. J'ai commencé le travail en passant par la gauche. Qui sait, peut-être trouverai-je des tessons ?

24 septembre. Le commandant a tenté de m'arrêter. Que veut-il que je fasse d'autre ? Je suis au front lorsqu'il me demande de l'être. Ce n'est pas ma faute si les tirs d'obus m'empêchent de dormir, et ce n'est pas le bruit de ma truelle qui va réveiller les autres. D'ailleurs, personne ne ferme l'œil. Le pire, ici, est toujours la nuit. Les tirs sont incessants, des explosions de sons et de lumière, et la terreur qui nous tord l'intestin. Je préfère ne pas y penser. Je creuse.

25 septembre. Ces inconscients ont essayé d'attaquer à la pioche la partie droite de l'abri pour l'agrandir ! En plein dans mon chantier ! Ils m'ont tous dévisagés comme si j'étais fou, lorsque j'ai arraché la pioche des mains de Meunier. Cet idiot ne sait pas à quoi il s'attaque. Personne ne comprend quels trésors se cachent là ! Peu importe, ils ont abandonné leur idée absurde de creuser à cet endroit. Je pense avoir trouvé un tesson qui dépasse de la terre, je finirai de le déterrer demain.

26 septembre. Incroyable ! Tout bonnement incroyable, le tesson dont je parlais hier est un bec de lampe à huile que je pense pouvoir dater du milieu de l'Empire Romain ! Quelle merveille, quelle pure merveille ! Nous sommes donc sur un site gallo-romain ! J'ignore à quel type de bâtiment ce mur appartient, mais je meurs d'envie d'en savoir plus. Il faut que je découvre l'autre face de ce bloc.

27 septembre. Peu de temps pour travailler aujourd'hui. Je suis épuisé, et nous avons encore perdu cinq hommes lors du dernier assaut. Je redoute chaque instant d'être le prochain. Ma chère Marie me manque. Il en va de même pour ma Lucie, ma toute petite. Elle a dix-sept ans aujourd'hui, je lui ai envoyé ma découverte de la veille, j'ignore si elle le recevra intact. Je sais que ce cadeau lui plaira, elle a hérité de ma passion pour les trésors oubliés. Je me trouve à court de mots lorsque je leur écris, à elle et sa mère. Ils ne suffisent pas à leur dire combien je tiens à elles. Je ne veux pas les inquiéter.

29 septembre. Impossible de travailler hier, mais j'ai pu me remettre à mes fouilles aujourd'hui. J'avance doucement, mais j'aime travailler. Les jours sont moins monotones, le travail me permet de repousser pour temps le désespoir. Je viens creuser dès que j'ai une minute à moi.

30 septembre. Les autres étaient surpris que je parle l'allemand. Nous avons capturé des prisonniers lorsque nous avons pris d'assaut leur tranchée. Tout le monde étaient surpris que je comprenne l'ennemi, et ils me regardent d'un mauvais œil (encore plus qu'avant). J'ai passé tant de temps à Berlin. Il ne faut pas sous-estimer les Allemands lorsqu'on en vient à l'archéologie. Ils sont les meilleurs dans ce domaine, et pour cette seule raison, je ne peux les haïr complètement.

1^{er} octobre. L'un des nouveaux arrivants, André, un jeune de 21 ans recruté à peine la majorité atteinte, s'intéresse à mon travail. Nous avons conversé longuement sur l'empire romain et leur influence sur la société gauloise. C'est un jeune homme tout à fait brillant qui n'a pas sa place ici. Il est promis à de grandes choses. Il a décidé de m'aider, c'est un brave garçon. Il porte les seaux de terre que je retire et m'épargne bien des douleurs au dos. Je lui apprends tout ce que je peux.

12 octobre. Je n'ai eu ni le temps ni la nécessité d'écrire jusqu'aujourd'hui. Tout s'enchaîne. Nous avons reperdu la tranchée prise aux Allemands et sommes à nouveau confinés dans celle-ci. Qu'importe, c'est ici qu'est mon travail. André s'avère être un excellent archéologue. Il est minutieux et précis, et il apprend vite. C'est l'assistant parfait. Après la guerre, je le formerai correctement. Il se passionne de plus en plus pour la discipline. Pour ce qui est des fouilles, nous avançons toujours doucement, mais nous avons bientôt découvert la face ouest du bloc de calcaire taillé qui me fascine tant. Pas d'inscriptions jusque-là, mais quelques tessons en plus. Rien de bien important, cependant. Pas de découverte majeure ni d'éléments qui me permettent de dater davantage les vestiges. André garde précieusement chaque tesson comme si c'était de l'or.

13 octobre. Nous avons trouvé un nouveau tesson, bien plus grand que les autres ! André était très enthousiaste de découvrir cette magnifique céramique sigillée. Elle est plus grande que la paume de ma main, la face extérieure recouverte d'un enduit rouge typique de l'époque impériale, presque intact, et pourrait être la lèvre d'un vase ou d'une coupe. Une pièce magnifique qui mériterait de finir dans un musée. Peut-être que nous en trouverons d'autres.

15 octobre. Encore trois autres fragments de céramique, et je pense pouvoir identifier un vase à anses tout à fait remarquable, que j'espère pouvoir reconstituer. Un nouveau groupe s'est mis en tête d'arrêter nos recherches, encore une fois, mais André ne les a pas laissés faire. Il a arraché la pioche des mains d'un des hommes et les a menacés avec. Il a pris deux jours en première ligne à cause de son action, je m'en veux. Il m'assure que ce n'est rien, qu'il ne

L'énigme des tranchées

manquera pas de revenir pour m'aider à fouiller. Quel brave garçon, je m'attache à lui comme s'il était mon fils, il m'aide à garder de l'espoir presque autant que les lettres de Marie et Lucie.

17 octobre. André a connu pour la première fois le désespoir de l'archéologue qui voit ses hypothèses se révéler fausses. Pas d'inscriptions sur la face enterrée du bloc de calcaire malheureusement. Peut-être n'y en aura-t-il aucune. Qu'importe, nous continuerons de fouiller demain.

18 octobre. La pluie incessante entrave nos recherches. Nous patageons dans la boue, l'eau rentre dans nos chaussures et traverse nos vêtements. Je m'inquiète pour nos santé. L'atmosphère est hostile dans la tranchée, et le moral est bas. Si seulement cette guerre pouvait finir ! J'ai peine à croire que cela fasse bientôt deux ans que je suis ici. J'ai l'impression que nous sommes inutiles, nous ne faisons rien à part quelques tentatives d'assauts le plus souvent infructueuses. Les mois passent sans que je ne voie ma fille grandir. Que la guerre est absurde.

5 novembre. La pluie nous a empêché de travailler davantage, et nous avons changé de tranchée pendant plus de dix jours avant de revenir ici. J'ai été rassuré de voir que rien n'avait été abîmé durant notre absence. Le chantier est tel que nous l'avions laissé.

6 novembre. André est tombé malade. Il a tenté de venir m'aider, mais je ne l'ai pas laissé faire. Il a besoin de repos.

7 novembre. André est toujours alité, je m'inquiète pour sa vie. Sa fièvre est très forte, et il délire.

9 novembre. J'ai passé trois jours au chevet d'André alors qu'il se battait contre la maladie. La fièvre est enfin tombée tôt ce matin, et j'ai bon espoir qu'il recouvre la santé bientôt. Je prie chaque soir pour qu'il vive. Lorsqu'elle a appris dans mes lettres qu'il était malade, ma petite Lucie m'a envoyé du thym séché qu'elle a ramassé dans le jardin cet été. André a souri pour la première fois depuis une semaine lorsqu'il a goûté la tisane, et il a écrit lui-même une lettre de remerciement à Lucie.

11 novembre. Notre permission tant attendue est enfin arrivée. Six jours à la maison, merci Dieu. André repart avec moi à Paris. Il m'a confié n'avoir aucune famille en vie. Sa mère est morte lorsqu'il était enfant, et son père a succombé aux premiers mois de la guerre, le pauvre garçon. Il a hâte de rencontrer ma femme et ma fille.

21 novembre. À peine revenus au front, nous nous sommes enfin remis aux fouilles, et merveilleuse découverte, André est tombé sur ce qui semble être une tête de statuette en bronze ! Il nous faut encore creuser pour la déloger, mais j'ai bon espoir qu'elle soit intacte ! La peine de quitter à nouveau ma famille après une semaine est plus supportable grâce à cette découverte, j'ai hâte de retourner fouiller demain !

22 novembre. L'objet est à coup sûr une statuette, nous avons commencé à découvrir le reste du corps. Il nous faut le faire en douceur pour ne pas l'abîmer et de fait, nous avançons doucement. Qu'importe, nous n'avons pas grand-chose à faire en ce moment. L'esprit de mutinerie qui était plus fort ces derniers mois semble se calmer. L'approche de l'hiver ne va pas manquer de relancer les plaintes. J'espère que nous aurons fini avant que la neige n'arrive. Le froid risque d'entraver notre progression.

L'énigme des tranchées

24 novembre. Nous commençons à voir le bout de cette statuette, nous devrions être en capacité de la sortir de terre demain, si tout se passe comme prévu.

26 novembre. Il nous aura fallu deux jours, finalement, mais la statuette est là, posée à côté de moi. Elle est absolument magnifique. Nous allons commencer à la nettoyer bientôt, mais nos outils sont limités, je crains que cela ne nous prenne bien plus de temps que nécessaire. André ne parle que de ça, son enthousiasme est rafraîchissant. Il a commencé à échanger des lettres avec Lucie depuis qu'il s'est rétabli. Il lui raconte nos avancées et nos découvertes.

29 novembre. Une Minerve ! Une statuette de femme casquée, tenant une lance, il n'y a pas d'autre hypothèse. C'est une Minerve en bronze. La déesse de la guerre, quelle ironie ! J'ai raconté la naissance de Minerve à André qui s'est empressé de la prendre en note. Le froid nous tient éveillés depuis le début de la nuit, et il m'a pressé de lui raconter d'autres mythes pour tenter d'oublier notre inconfort. Il s'est endormi il y a quelques minutes, et je prends l'opportunité d'écrire ces lignes.

4 décembre. André a tué un homme hier. Il a beaucoup de mal à le supporter, il a été malade toute la journée et ses yeux sont hantés. La Minerve est presque entièrement nettoyée.

6 décembre. Une lettre de Lucie est arrivée, André a souri pour la première fois en deux jours. Je le suspecte de développer quelque affection pour ma fille. Un petit miracle dans cette guerre absurde. Depuis notre dernière permission, ils s'écrivent presque tous les jours. Voir son visage s'illuminer à chaque lettre me redonne espoir et courage.

7 décembre. Voilà. La statuette est entièrement nettoyée. Le bronze est oxydé par les siècles mais notre Minerve a fière allure, toute bleutée de vert-de-gris. Je crains que les fouilles ne soient difficiles à poursuivre maintenant que le froid est tombé sur nous. La terre est un bloc compact et solide, difficile à entamer même avec une pioche. La pluie glaciale, lorsqu'elle tombe, couvre le terrain de boue dans laquelle nous nous enfonçons jusqu'aux genoux parfois. Ce n'est pas bien mieux. La pluie devrait se changer en neige d'ici quelques jours, si les températures continuent de descendre.

12 décembre. La neige est là. Nous ne pourrions pas reprendre les fouilles avant le printemps, la terre est complètement gelée. Je devrais m'estimer heureux d'avoir pu conduire ce chantier aussi loin au vu des conditions dans lesquelles je me trouve.

28 décembre. Encore plus de neige. Même André est moins loquace qu'habituellement, et le moral est bas. Je suis fatigué.

1^{er} janvier. Bonne année 1918. Une année de plus passée en guerre. Je n'en vois pas la fin.

Le 21 janvier 1918, à [REDACTED]

Mademoiselle Lucie.

Votre père aurait voulu que ce carnet vous revienne. Il parlait souvent de vous, et je lui serais toujours reconnaissant de nous avoir présentés. Votre père était un grand homme, mais plus encore, un homme bon.

Son décès fut aussi soudain qu'injuste, un obus tombé dans cette tranchée qu'il aimait tant. J'étais de corvée de repas à ce moment-là, et je n'ai appris la nouvelle qu'en rentrant. Mon cœur s'est brisé en apprenant la nouvelle. Personne ne sait pourquoi il se trouvait là-bas, la zone a été abandonnée il y a quelques jours et l'endroit était désert. Ses affaires étaient intactes, dans notre nouvel abri. Dans son sac, j'ai retrouvé ce carnet, et la statuette de bronze. J'aimerais vous la rendre en main propre, si vous êtes d'accord. Je tiens à vous revoir. Ma prochaine permission est dans une semaine et j'avais l'espoir de venir à Paris.

Je partage votre malheur et pleure chaque jour le décès de votre père. Il était comme un père pour moi. Je pense à vous chaque jour et prie de vous revoir bientôt.

André

Romane Plattier